Les jeunes Maghrébins.
Ce que pensent les uns des parlers des autres

Souheila HEDID
Université Frères Mentouri, Constantine 1 (Algérie)
Laboratoire LNA. CRASC
soussouhedid@gmail.com

REZUMAT: Tinerii magrebieni. Ce cred unii despre limbajul celorlalţi?

Ne vom concentra pe reprezentările sociolingvistice în rândul tinerilor magrebieni. Vom adopta o metodologie calitativă şi vom aşeza la baza studiului anchete de teren pentru a intervieva tineri din trei ţări din Magrebul central (Maroc, Algeria, Tunisia) despre ceea ce oamenii de ştiinţă au numit *„vorbirea tinerilor"* (T . BULOT, L.-J. CALVET, M. DREYFUS & C. JUILLARD, C. JUILLARD, C. de FÉRAL, A.-M. HOUDEBINE etc.). Încercăm să aflăm ce cred unii despre limbile celorlalţi: ce gândesc tinerii tunisieni despre limbile celorlalţi tineri magrebieni, modul în care tinerii algerieni reprezintă practicile lingvistice ale vecinilor lor, ce imagini au tinerii marocani despre practicile lingvistice ale altor vorbitori magrebieni din generaţia lor. Un studiu despre reprezentările sociolingvistice poate să ne informeze mai bine despre universul imaginar şi epilingvistic în care tineretul magrebian se dezvoltă. Corpusurile colectate în acest studiu provin dintr-un proiect ştiinţific major care încearcă să înţeleagă imaginile epilingvistice produse de tinerii magrebieni. Datele acestei cercetări vor fi tratate printr-o abordare comparativă, vom încerca să stabilim un raport descriptiv al situaţiei actuale a unei sociolingvistici tipic magrebiene.

CUVINTE-CHEIE: *vorbirea tinerilor, Maghrebul central, sociolingvistica magrebiană*

ABSTRACT: Young Maghrebians. What do some of the other languages think?

Our aim is to focus on sociolinguistic representations in young North Africans. We are adopting a qualitative methodology and using field surveys to ask young people issued from three Maghreb countries (Morocco, Algeria, Tunisia) about what scientists termed the *"youth speech"* (T. BULOT, L.-J. CALVET, M. DREYFUS & C. JUILLARD, C. JUILLARD, C. de FÉRAL, A.-M. HOUDEBINE, etc.). We are trying to know what they think of the speaking of each other: what Tunisians think of the speech of other young North Africans, how young

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

Algerians represent the linguistic behaviour of their neighbours, what Moroccans think of the linguistic varieties practiced by other interlocutors of the same age in the Maghreb. A study of the sociolinguistic representations is liable to better tell us about the imaginary and epilinguistic universe in which the young North Africans grow up. The collected corpus is taken from an extended scientific project aiming at understanding the epilinguistic images produced by young Maghrebians. The research data will be treated comparatively to reach a descriptive view of the current situation, which is typically a Maghrebian sociolinguistic situation.

KEYWORDS: *youth speech, central Maghreb, maghrebian sociolinguistics*



RÉSUMÉ

Nous allons mettre l'accent sur les représentations sociolinguistiques chez les jeunes Maghrébins. Nous adoptons une méthodologie qualitative et nous sollicitons des enquêtes de terrain pour interroger des jeunes issus de trois pays du Maghreb central (le Maroc, l'Algérie, la Tunisie) sur ce que les scientifiques ont baptisé le « *parler jeune* » (T. BULOT, L.-J. CALVET, M. DREYFUS, C. JUILLARD, C. de FÉRAL, A.-M. HOUDEBINE, etc.). Nous essayons de savoir ce que pensent les uns des parlers des autres : ce que pensent les Tunisiens des parlers des autres jeunes Maghrébins, comment les jeunes Algériens représentent les pratiques langagières de leurs voisins, quelles images les jeunes Marocains ont des variétés linguistiques pratiquées par les autres locuteurs maghrébins de leur génération. Une étude sur les représentations sociolinguistiques est susceptible de mieux nous renseigner sur l'univers imaginaire et épilinguistique dans lequel se développe la jeunesse maghrébine. Les corpus collectés dans cette étude sont issus d'un grand projet scientifique qui tente de comprendre les images épilinguistiques produites par les jeunes Maghrébins. Les données de cette recherche seront traitées avec une démarche comparative, nous tenterons d'établir un bilan descriptif de la situation actuelle d'une sociolinguistique typiquement maghrébine.

MOTS-CLÉS : *parler des jeunes, Maghreb central, sociolinguistique maghrébine*



IL S'AGIT DANS LA PRÉSENTE ÉTUDE de mettre l'accent sur l'imaginaire linguistique (A.-M. HOUDEBINE 1982, 1997, 2002) des jeunes Maghrébins. De nombreuses recherches ont déjà montré que les pratiques langagières de ces jeunes étaient riches et intéressantes à étudier à tous points de vue (D. CAUBET 2004, 2013, D. MORSLY 1996, Kh. TALEB IBRAHIMI 1996). Les corpus collectés présentent ces pratiques en rapport direct avec leurs contextes d'apparition (des contextes locaux).

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

Ainsi, le parler des jeunes marocains, par exemple, est étudié en rapport direct avec le paysage sociolinguistique marocain, il en est de même pour les autres. Dans notre cas, nous allons nous pencher sur les parlers de ces jeunes d'un autre point de vue. Nous allons interroger leur imaginaire linguistique afin d'étudier les discours que tiennent les uns sur les parlers des autres.

Nous adoptons une méthodologie qualitative et nous sollicitons des enquêtes de terrain pour interroger des jeunes issus de trois pays du Maghreb central (le Maroc, l'Algérie, la Tunisie) sur ce que les scientifiques ont baptisé le « *parler jeune* » (T. BULOT, L.-J. CALVET, M. DREYFUS, C. JUILLARD, C. de FÉRAL, A.-M. HOUDEBINE, etc.). Nous essayons de savoir ce que pensent les uns des parlers des autres : ce que pensent les Tunisiens des parlers des autres jeunes Maghrébins, comment les jeunes Algériens représentent les pratiques langagières de leurs voisins, quelles images les jeunes Marocains ont des variétés linguistiques pratiquées par les autres locuteurs maghrébins de leur génération. Une étude sur les représentations sociolinguistiques est susceptible de mieux nous renseigner sur l'univers imaginaire et épilinguistique dans lequel se développe la jeunesse maghrébine. Les corpus collectés dans cette étude sont issus d'un grand projet scientifique qui tente de comprendre les images épilinguistiques produites par les jeunes Maghrébins. Les données de cette recherche seront traitées avec une démarche comparative, nous tenterons d'établir un bilan descriptif de la situation actuelle d'une sociolinguistique *typiquement* maghrébine.

Le Maghreb comme corpus sociolinguistique

La carte sociolinguistique du Maghreb d'aujourd'hui telle que décrite par les chercheurs évoque un contexte plurilingue. Plusieurs codes linguistiques sont présents. Entre langues, dialectes et parlers, l'on parle d'un Maghreb difficile à décrire, complexe voire même conflictuel. En effet, plusieurs études ont montré la complexité du Maghreb en tant que corpus sociolinguistique. D. CAUBET (2004) explique qu'au début du XX^e^ siècle et face au manque de documentation sur cette question, les linguistes avaient recours à l'histoire du peuplement du Maghreb pour décrire les codes en présence. La littérature de la spécialité recèle de nombreuses recherches faites dans cette direction (W. Marçais, Ph. Marçais, J. Contineau). Il était question de décrire les parlers, d'établir des descriptifs assez précis des groupes présents tels que les parlers bédouins et citadins.

Aujourd'hui, les scientifiques recourent à d'autres procédures et démarches analytiques. Les outils d'investigation se sont multipliés, les sujets, les interrogations, les méthodologies ont été modifiés et adaptés aux besoins

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

d'un nouveau Maghreb, selon ses nouveaux besoins. La variation linguistique bat des records, le plurilinguisme est devenu la colonne vertébrale des sociétés maghrébines.

L'arabe, le berbère et le français forment, dans ce cadre, le trépied linguistique autour duquel se trament les autres codes. Les dialectes utilisés dans les pays du Maghreb sont issus de l'arabe et du berbère, le français n'est pas absent de leur composition lexicale. J. DAKHLIA explique que :

> la question des langues est, au Maghreb, un enjeu crucial, le lieu de combats et d'affrontements de nature vitale, essentielle. Telle est la réalité du fait linguistique aujourd'hui, telle est aussi l'image que nous avons spontanément d'une société maghrébine difficilement désengagée de l'acculturation coloniale, peinant à reconquérir son identité originelle, à se concevoir comme une et diverse à la fois.
>
> (J. DAKHLIA 2004 : 11)

En effet, les questions relatives aux langues sont souvent problématiques, car elles sont attachées à d'autres interrogations telles que l'identité et la culture des interlocuteurs. Au Maghreb, ces sujets constituent de véritables enjeux socioéconomiques. Les conflits linguistiques ont longtemps perturbé les pays nord africains, et ils continuent toujours à marquer la scène politique de ces territoires. Plusieurs exemples peuvent être cités, mais le plus marquant reste celui de la langue berbère.

Les jeunes maghrébins : leurs langues, leurs représentations

C'est dans le contexte évoqué ci-dessus que l'on voit s'épanouir une jeunesse maghrébine souvent décrite comme difficile et insaisissable. De tout point de vue, ces jeunes sont de véritables sources d'inspiration pour tous les chercheurs dans tous les domaines. Avec la mondialisation et les différents bouleversements sociaux, notamment le printemps arabe, cette catégorie est devenue la source d'inspiration des médias et des universitaires. Ces jeunes bénéficient d'une couverture médiatique impressionnante, forment des corpus scientifiques fertiles, et avec leur dynamisme, ils permettent aux scientifiques de renouveler leurs méthodes, de réadapter leurs méthodologies et mieux encore de multiplier leurs sujets et leurs problématiques.

Les différentes études effectuées sur cette catégorie affirment que les jeunes maghrébins ont des pratiques langagières et des représentations sociolinguistiques particulières et intéressantes à étudier. Nous présentons dans ce qui suit les résultats d'une enquête sociolinguistique menée, comme nous l'avons avancé, dans les trois pays du Maghreb : l'Algérie, la Tunisie et

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

le Maroc. Cette investigation a ciblé les discours épilinguistiques (A.-M. HOUDEBINE 1982, 1997, 2002) des jeunes et elle a touché à leurs pratiques langagières dans plusieurs contextes discursifs.

Ce que pensent les uns des parlers des autres : l'enquête. Méthodologie et protocole d'enquête

L'enquête a eu lieu en 2015, elle s'est basée sur une méthode qualitative en utilisant un questionnaire comme outil d'investigation. Le choix de cet outil n'est pas aléatoire, il permet aux informateurs de définir soigneusement leurs représentations et de dégager les images qu'ils ont des différents codes linguistiques qu'ils rencontrent. En évoquant la question, L.-J. CALVET explique que dans une étude sociolinguistique : « *Tout le monde sait qu'une enquête par questionnaire ne mesure pas la pratique réelle des gens mais l'image qu'ils ont des pratiques* » (CALVET 1999 : 121).

Dans le cadre de notre recherche, le questionnaire comporte quatre unités. La première concerne l'identification des informateurs, la seconde touche à leurs répertoires verbaux, la troisième unité interroge leurs pratiques langagières, et c'est la dernière unité qui va mettre l'accent sur leurs représentations sociolinguistiques. Cette organisation rend plus sûre les résultats et permet aux informateurs de préciser leurs réponses. Ainsi, avant d'arriver aux questions sur les représentations, ils passent par plusieurs étapes en renseignant plusieurs éléments qui peuvent les aider à mieux cadrer leurs discours épilinguistiques.

Le protocole diffère selon le lieu d'enquête. En Algérie, les questionnaires ont été communiqués directement aux jeunes. Plusieurs lieux d'enquêtes ont été ciblés : les cybercafés, les bibliothèques, les lycées, et même l'université. En Tunisie et au Maroc, nous avons adopté une autre démarche qui a consisté à transmettre les questionnaires, par mail, à des collègues tunisiens et marocains qui les ont fait passer aux jeunes de leurs pays (plusieurs universités ont été sollicitées). L'usage des TIC, des réseaux sociaux et des questionnaires élaborés sur Google aurait pu faciliter la transmission des questionnaires, mais cette façon de procéder ne permet pas d'avoir de certitude sur l'identité des informateurs. Le recours aux collègues est une démarche rassurante dans la mesure où ils adressent les questionnaires en respectant les variables imposées par l'étude. Nous avons envoyé les questionnaires par mail, les collègues les ont transférés aux jeunes. Après avoir répondu aux questions, ces derniers les ont rendus aux enseignants. Pour administrer ces questionnaires, nous avons eu recours aux entretiens. Nous avons évité de les remettre aux jeunes et de les laisser répondre seuls, sans que nous soyons présents. En effet, notre présence était quasi obligatoire, pour répondre à

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

leurs demandes de précisions et pour mieux clarifier les questions. L'étude a touché 40 jeunes en Algérie, 30 en Tunisie et 42 au Maroc. Bien évidement, nous avons ciblé un nombre plus important, mais les enquêtes ont été difficiles à mener car beaucoup de jeunes ont refusé catégoriquement de prendre part à notre investigation. Les informateurs s'inscrivent dans une tranche d'âge allant de 19 à 25 ans. Nous utilisons le tableau ci-dessous pour présenter la répartition des participants à l'étude.

Pays	Nombre de participants	Filles	Garçons
Maroc	**42**	29	13
Algérie	**40**	34	06
Tunisie	**30**	18	12

Tableau n°1 : Répartition des participants selon le pays et le sexe

Les résultats de l'enquête

Pour les répertoires verbaux, les jeunes évoquent les codes suivants [1] : l'arabe dialectal, l'arabe algérien, le français et le berbère. En Algérie, nous ne relevons que l'arabe algérien, certains informateurs expliquent que cette désignation renvoie à un dialecte conçu sur un mélange de l'arabe et du français, où il est parfois difficile de distinguer les deux. En Tunisie, les jeunes parlent de l'arabe qu'ils distinguent parfaitement du français, et c'est au Maroc que le berbère fait son apparition comme langue maternelle à côté de l'arabe dialectal.

Les langues étrangères utilisées par les jeunes sont aussi révélatrices de la diversité linguistique de leurs contextes. En effet, sur les questionnaires, nous relevons le français, l'anglais, l'allemand, l'italien. Les jeunes expliquent que ces langues sont non seulement enseignées dans les écoles et les universités mais sont aussi employées dans les interactions quotidiennes. Cependant, la maîtrise de ces langues n'est pas toujours bonne, certains disent qu'ils ont du mal à les parler, mais ils les comprennent bien. En parlant des langues utilisées par leurs parents, les choses semblent stables, l'ancienne génération est attachée à l'arabe dialectal, au berbère et au français.

Ces données se confirment lorsqu'ils répondent aux questions portant sur leurs pratiques langagières. Les mêmes langues sont évoquées par les jeunes, elles semblent les accompagner dans tous les espaces qu'ils fréquentent.

Le schéma tracé ici laisse apparaître un contexte sociolinguistique plurilingue. Les langues évoquées comme langues maternelles, sont, comme nous l'avons précédemment expliqué, la colonne vertébrale des sociétés maghrébines. Les langues étrangères témoignent de l'ouverture du Maghreb sur le

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

monde et le besoin de cette jeunesse d'être plus proche de l'autre, de l'étranger, avec la mondialisation et l'ouverture des pays nord africains sur un univers de communication, les langues étrangères sont devenues très importantes et leur connaissance est plus qu'évidente. De plus, tous les codes évoqués ici sont souvent employés ensemble, l'alternance codique marque en effet les pratiques langagières de tous les Maghrébins. D. CAUBET explique que :

> On a longtemps abordé l'alternance de codes comme étant le résultat de la déficience de l'une des langues qui amenait le locuteur à faire appel à une autre langue pour combler les manques de la première ; ainsi au Maghreb, le français pouvait, selon certains, venir suppléer aux manques de l'arabe maghrébin, défaillant ; heureusement des approches plus élaborées sont venues affiner ces analyses. Les langues mélangées (arabe maghrébin et français) se caractérisent toutes deux par l'absence de statut officiel au Maghreb, mais leurs situations sont différentes. L'arabe marocain, algérien ou tunisien occupe sur le terrain une place très importante, quasi-monopolistique, étant pratiquée par presque toute la population, y compris par les berbérophones qui l'utilisent dans la vie quotidienne pour communiquer avec les arabophones, mais aussi avec les berbérophones locuteurs d'autres parlers qu'ils ne comprennent pas. L'arabe maghrébin est donc présent partout, mais n'a aucun statut officiel dans les pays du Maghreb.
>
> (D. CAUBET 2004 : 20)

Le panorama dessiné par D. CAUBET est assez représentatif de la situation sociolinguistique du Maghreb : des langues qui se mélangent, qui se métamorphosent et qui permettent aux différentes communautés linguistiques de communiquer aisément.

Les représentations sociolinguistiques

Pour commencer cette unité, nous avons cherché à savoir si les jeunes ont déjà visité un pays maghrébin. Cette question vise à comprendre la source de leurs représentations et à vérifier le degré de connaissances qu'ils ont du Maghreb. En réponse, 15 jeunes Algériens disent qu'ils ne connaissent que la Tunisie, 12 Tunisiens disent connaître l'Algérie et 9 Marocains ont déjà visité l'Algérie. Les motifs les plus évoqués concernent le tourisme, l'université maghrébine d'été et le commerce. Le Maghreb qu'ils connaissent aujourd'hui symbolise pour eux la fraternité, les traditions et les coutumes partagées, la tolérance et l'harmonie. Cependant, ils confirment tous qu'ils n'ont pas tissé de liens avec les jeunes de ces pays au cours de leurs séjours. Si l'on a à comparer ces chiffres à la totalité des informateurs de notre corpus, il semble bien que les jeunes maghrébins voyagent peu et connaissent peu les

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

pays qui les entourent. Le contact entre eux ne semble pas être une priorité. Ces données nous orientent vers une première conclusion : les images qu'ils ont du Maghreb sont basées sur d'autres référents que sur une réalité vécue.

Lecture des données collectées

Les corpus recueillis sont assez grands. Les réponses sont parfois trop longues et comportent plusieurs ramifications. En effet, les informateurs ne se contentent pas de répondre aux questions posées, ils entament des argumentations avec des descriptions qu'ils estiment importantes à donner. Pour mieux organiser le travail, nous avons procédé à une lecture des tous les résultats, nous les avons classés selon des thèmes. De cette première étape découlent quatre thématiques :

1. Les dialectes du Maghreb,
2. Les parlers des jeunes maghrébins,
3. Le contact des langues chez les jeunes maghrébins,
4. Leurs parlers et ceux des autres.

La lecture des données [2] va se faire en fonction de ces thèmes : chaque thème est repris dans des tableaux qui comportent les items qui répondent à la même question. Cette façon de procéder nous permet de classer des données et d'avoir un schéma très clair des constructions épilinguistiques des jeunes maghrébins.

1. Les dialectes du Maghreb

Sous cette première thématique, nous classons les réponses aux deux questions qui portent sur les dialectes au Maghreb. Pour la première « *Que pensez-vous des dialectes utilisés par les Maghrébins ?* » nous récoltons les réponses suivantes :

Maroc	- Ils diffèrent d'un pays à un autre, parfois les mots se ressemblent mais parfois non. - Une langue est le support d'une culture, la variété dialectale qui caractérise les pays du Maghreb est le reflet d'une diversité culturelle très riche. - Le choix d'un dialecte est déterminé par plusieurs facteurs tels que l'appartenance à un groupe ethnique, la capacité de ce dialecte à exprimer les pensées, les émotions et les opinions des différents locuteurs maghrébins. - Il y avait l'arabe, le tamazight, comme des dialectes communs entre les maghrébins. Les dialectes utilisés par les maghrébins se ressemblent.

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

Algérie	- Le dialecte marocain est mauvais, je préfère le dialecte tunisien. - Ils se ressemblent, les dialectes de l'est algérien ressemblent au dialecte tunisien et ceux de l'ouest ressemblent à celui du Maroc. - Ils sont proches de notre dialecte. Les mêmes que le nôtre.
Tunisie	- Les dialectes maghrébins constituent une richesse et font du paysage linguistique maghrébin un jardin abritant mille fleurs avec autant de charme. - Les dialectes maghrébins se ressemblent un petit peu. - Ces dialectes enrichissent la culture maghrébine. Ça enrichit la langue arabe et ça permet à chaque pays d'avoir son propre dialecte qui le caractérise.

Tableau n°2 : ce qu'ils pensent des dialectes maghrébins

Pour la seconde question « *Pensez-vous que les dialectes pratiqués dans ces pays se ressemblent ? Pourquoi ?* », Nous relevons le tableau ce dessous :

Maroc	- Oui, les algériens comprennent très bien le marocain et *vice versa*. - Ces pays ont été colonisés par le même colonisateur la France. - Il y a des similitudes, car l'origine de tous ces dialectes est l'arabe classique. - Ces dialectes ont des mots communs ainsi que des emprunts français (surtout en Algérie et le Maroc)
Algérie	- Non, ils sont très différents. - Oui, ils ont les mêmes caractéristiques, car ces pays ont été colonisés tous par la France. De plus, ils font tous recours au mélange des langues. - Oui, car ses pays partagent les mêmes frontières. - Oui car ils ont les mêmes origines.
Tunisie	- Les dialectes algériens et tunisiens se ressemblent beaucoup, pourtant l'algérien se rapproche du marocain et entre le marocain et le tunisien il y a moins de ressemblances. On peut très bien faire la différence mais ils sont très proches. - Oui, ils se ressemblent mais quand même il y a une certaine différence. Les dialectes tunisiens et algériens se ressemblent contrairement au marocain qui s'avère plutôt compliqué puisqu'il est fort proche de berbère. - Ces pays sont très proches, leurs dialectes se ressemblent et cela est dû à leur position géographique, sans oublier la descendance berbère des maghrébins. Il y a des ressemblances mais chaque dialecte est propre à un pays car ils préconisent une mentalité qui ne peut être la même partout, car nos identités sont différentes.

Tableau n°3 : Similitudes entre les dialectes

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

Ce premier cadrage des représentations sociolinguistiques des jeunes montre qu'ils partagent un fond imaginaire commun. Aussi impressionnant soit-il, les référents utilisés sont similaires. Que les jeunes soient pour ou contre, ils recourent à des facteurs identiques tels que : l'histoire, la géographie, la politique, la linguistique. Une étude comparative de ces résultats laisse apparaître une mise en avant des similitudes entre les dialectes. Certains vont jusqu'à établir des descriptifs plus précis en faisant des répartitions et des correspondances pour mieux clarifier leur réponse (Ex. : *Oui, les algériens comprennent très bien le marocain et vice versa/ Ils se ressemblent, les dialectes de l'est algérien ressemblent au dialecte tunisien et ceux de l'ouest ressemblent à celui du Maroc/ Les dialectes algériens et tunisiens se ressemblent beaucoup, pourtant l'algérien se rapproche du marocain et entre le marocain et le tunisien il y a moins de ressemblances. On peut très bien faire la différence mais ils sont très proches.*). Ainsi, les discours collectés pour les deux premières questions mettent en évidence une conscience sociolinguistique assez développée. Les jeunes sont sensibles à la variation linguistique qui caractérise leurs pays (D. MORSLY, L. MESSAOUDI, F. LAROUSSI).

2. Les parlers des jeunes maghrébins

Dans cette rubrique, nous mettons les réponses en rapport avec deux questions. À la première « *Comment qualifiez vous les langues utilisées par les jeunes de ces pays (n'évoquez pas le cas de votre pays, parlez des autres)* » nous récoltons les réponses suivantes :

Maroc	- Les jeunes parlent deux ou même trois langues en une seule phrase ce qui nuit à toutes les langues. - Les jeunes de ces pays mélangent à peu près toutes les langues, ils utilisent l'arabe, le français et parfois l'anglais (un point commun entre tous les maghrébins). Les langues parlées dans le reste les pays du Maghreb sont le fruit d'un mélange imposé par l'histoire qui donne lieu à ce qu'on appelle le code switching.
Algérie	- Diversifiés. - Différents des parlers jeunes du passé, l'usage de plusieurs codes, un usage issu des réseaux sociaux - Incompréhensibles pour un étranger. À la base il y a une autre langue jeune pour la qualifier.
Tunisie	- Les parlers des jeunes maghrébins sont riches et variés à savoir que les jeunes alternent arabe maghrébin et je ne pense pas que ces jeunes recourent à la pratique de différentes langues grâce à leur maîtrise mais au contraire, c'est par nécessité car parfois ils se trouvent dans des situations où ils ont des lacunes dans une langue (A)

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

	et là ils font appel à une langue (B). En plus, les jeunes d'aujourd'hui, veulent bien être à la page et c'est pour cette raison, qu'ils essayent de s'ouvrir, au maximum, sur l'autre ayant comme clé la pratique des langues étrangères.

Tableau n°4 : Les langues des jeunes

Et pour la seconde « *Les jeunes Maghrébins sont considérés comme bilingues et même plurilingues (c'est-à-dire qu'ils parlent plusieurs langues) qu'en pensez-vous ?* » nous établissons le tableau suivant :

Maroc	- Oui bien sûr, les jeunes de nos jours parlent plus qu'une langue et je pense que cela est dû à l'ouverture à d'autres cultures. - Le bilinguisme ou le plurilinguisme des maghrébins est une évidence puisque déjà deux langues étrangères sont aux programmes scolaires. Ajoutons à cela, le monde virtuel où l'accès à la différence linguistique et culturelle est d'une commodité sans précédent. - Je crois que c'est un phénomène provoqué par la variété des langues maternelles de leurs parents. - Effectivement ces jeunes sont plurilingues et sont surtout influencés par la langue française qu'ils utilisent parfois plus que leur langue maternelle l'arabe. - J'approuve ceci.
Algérie	- Il y a plusieurs dialectes donc les locuteurs sont bilingues sur le plan dialectal et il y a aussi l'arabe et le français… Donc les gens sont bilingues sur le plan langue. - C'est bien, ils peuvent communiquer et s'ouvrir sur le monde. - Oui, les bilingues et plurilingues peuvent communiquer avec le monde entier. - Ils sont bilingues (arabe et français) et plurilingues (arabe, français, anglais et espagnol). - Le bilinguisme prête à confusion et les locuteurs ne peuvent pas comprendre.
Tunisie	Les jeunes maghrébins parlent plusieurs langues comme la langue anglaise, arabe et la langue française… cela sert à renforcer les relations entre les pays et à édifier de nouvelles civilisations. - Cela ne peut qu'être un honneur pour tous les jeunes Maghrébins d'être bilingues voire même plurilingues. Cela ne peut être qu'à son avantage dans sa vie quotidienne et professionnelle. - Emprunter des mots d'une langue étrangère ne veut pas dire que l'on soit bilingue donc je ne partage pas cet avis !

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

	- Le paysage linguistique maghrébin se caractérise par un vrai bilinguisme ou même un vrai plurilinguisme. La situation sociolinguistique est marquée par une cœxistence pacifique, profitable et fort enrichissante c'est donc une situation qui permet un usage courant de plusieurs langues généralement l'arabe maghrébin et le français comme par exemple au Maroc, en Algérie et en Tunisie. - Oui, les jeunes Maghrébins sont bilingues et même plurilingues. Dans leur pratique langagière ils savent bien mélanger les langues qu'ils pratiquent essentiellement l'arabe et le français. - Maitriser plusieurs langues est un atout et une fierté pour les jeunes Maghrébins.

Tableau n°5 : des jeunes bilingues/ plurilingues

Si les informateurs sont d'accord sur une chose, c'est que les langues utilisées par les jeunes maghrébins sont souvent mélangées. L'alternance codique marque tous les esprits et elle est évoquée dans toutes les réponses. Les codes linguistiques les plus cités sont l'arabe et le français (et parfois l'anglais), ce mélange ne fait pas plaisir à tout le monde. Certains informateurs critiquent le code switching car le mélange nuit à la pertinence des échanges et affaiblit les langues, d'autres évoquent le niveau des jeunes ; ils estiment ainsi que les jeunes maghrébins mélangent beaucoup de langues, car ils ne maitrisent aucune en réalité, ils ajoutent que ces locuteurs utilisent des fragments de chaque langue afin de camoufler leurs lacunes. D'autres descriptions fournies évoquent la différence entre les parlers jeunes d'aujourd'hui et ceux d'hier. La variation constatée est renvoyée au fait que ces nouvelles pratiques reflètent une vision du monde différente de celle qu'avaient les anciens et le recours permanent aux réseaux sociaux fait de ces pratiques des codes à déchiffrer et à partager.

En fait, ce qui rend ces parlers si exceptionnels c'est la couverture médiatique dont ils font objet aujourd'hui (T. Bulot 1999). Utilisé dans les magazines, la radio, la télévision, ce parler véhicule une philosophie différente, moderne, mais surtout attirante car souvent très codifiée et partagée car les jeunes l'emploient comme un code secret qui leur permet de communiquer entre eux sans se faire comprendre par les adultes.

3. Le contact des langues chez les jeunes maghrébins

Dans ce cadre, les réponses à la question « *Pensez vous qu'ils utilisent le français et les autres langues parce qu'ils les maîtrisent ? Sinon pourquoi ils aiment mélanger ces langues lorsqu'ils parlent ? Justifiez votre réponse* » sont les suivantes :

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

Maroc	- Je pense que c'est par ce qu'on a perdu nos repères. - L'emploi d'une langue étrangère émane d'abord d'un besoin de communiquer dans cette langue loin de toute maitrise de cet idiome. Il faut aussi noter que les langues sont soumises à une hiérarchisation qui est déterminante dans le choix d'une langue de communication. - C'est une question d'habitude et parfois leurs entourages qui les obligent. - Ils utilisent le français surtout et l'anglais parfois d'une part parce qu'ils les maîtrisent, d'autre part parce qu'ils sont influencés par les médias, Internet, les réseaux sociaux sur lesquels ces deux langues sont très utilisées. - Il ne faut pas oublier que les pays maghrébins ont été colonisés par la France pendant plusieurs années, ce qui est normal pour ces jeunes de pratiquer le français et qu'ils ont eu l'habitude depuis les générations passées. Ceci dit, ils y a ceux qui utilisent le français ainsi que d'autres langues parce qu'ils les maîtrisent et il y en a ceux qui ne les maîtrisent pas mais qui ont eu l'habitude de dire certains mots.
Algérie	- Non, ils ne maîtrisent pas, mais ils mélangent car ils savent que cela donne naissance à leur dialecte. - Non, ils ne maîtrisent pas mais ils pensent que le mélange donne la classe. - Non. - Il y en a qui l'utilisent parce qu'ils la maitrisent et y en a qui ne la maîtrisent pas et qui l'utilisent comme une langue de prestige. - Pas forcément, l'usage des langues étrangères résulte de la colonisation et de la mondialisation.
Tunisie	- La pratique des deux langues mélangées est devenue une habitude voire une routine…mais on peut voir cette pratique sous un angle différent dans le sens où les lacunes cumulées dans les deux langues les obligent peu ou prou à mixer les deux langues dans leurs conversations quotidiennes. - Bien évidemment que non ! Cela se fait inconsciemment car les jeunes sont influencés par les médias, les touristes. - L'usage courant et fluide de plusieurs langues laisse voir d'abord une bonne maîtrise et manifeste également un besoin de montrer leurs aptitudes et qu'ils sont aptes à passer facilement et rapidement d'une langue à une autre et qu'ils sont capables de faire usage de plusieurs langues quand ils parlent. Bref l'alternance codique souligne à la fois une totale maîtrise et un souci d'afficher davantage cette disposition à pratiquer des langues à la perfection. - Je ne pense pas que les jeunes recourent à la pratique des différentes langues grâce à leur bien maîtrise mais au contraire c'est par nécessité car parfois ils se trouvent dans des situations où ils ont des lacunes dans une langue A et là ils font appel à une langue B. En plus, les jeunes d'aujourd'hui veulent bien être à la page c'est

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

	pour cette raison ils essayent le maximum de s'ouvrir sur l'autre ayant comme clé la pratique des langues étrangères. Non ils ne maitrisent pas forcément ces langues mais ils veulent s'ouvrir sur le monde et inventer de nouvelles façons de communication.

Tableau n°6 : Le contact des langues chez les jeunes

Face à leurs pratiques langagières, les jeunes ont commencé à réfléchir sur le choix des langues qu'ils utilisent et sur la légitimité du mélange qu'ils font des différents codes linguistiques. Marocains, Algériens et Tunisiens évoquent plusieurs facteurs pour répondre à la question et pour prouver que l'usage du français et des autres langues relève en fait de plusieurs facteurs et pas uniquement de la maîtrise de ces langues. La lecture du corpus permet de relever les éléments suivants : *La mondialisation* (pour ce qui est de l'ouverture sur l'autre et l'emploi de l'anglais comme langue de communication), *la colonisation* (de quoi justifier la présence de la langue française, ils disent que la France a colonisé leurs pays et que ces peuples ont hérité de sa langue qui a fini par devenir une langue du quotidien), *la langue de prestige* (ici les jeunes justifient le recours au français par le fait que cette langue est souvent vue comme une langue de prestige, de charme et de raffinement), *une question d'habitude* (plus fort encore, l'usage des langues étrangère est une question d'habitude, les jeunes estiment ainsi qu'aucune justification n'est possible, car cet usage relève tout simplement de la nature), *l'influence d'Internet* (ici, l'utilisation des langues étrangères est renvoyée au fait que la nouvelle génération est une génération connectée, tout le temps sur la toile, où les langues sont tellement multiples qu'il devient parfois obligatoire de les apprendre afin d'être en symétrie avec les interlocuteurs), *une question de maîtrise* (nonobstant tous les autres facteurs, la maîtrise des langues et notamment du français reste un argument très présent dans les réponses récoltées. Ici, les jeunes estiment que l'emploi de cette langue est dû au fait qu'elle est très bien maîtrisée), *camoufler les lacunes* (certains informateurs disent que la présence de plus d'une langue dans les pratiques langagières des jeunes est juste une stratégie afin de cacher leur incompétence linguistique, ils font ainsi un va-et-vient entre les unes et les autres afin de trouver les mots exacts et d'éviter les erreurs linguistiques), chaque facteur est agencé avec des explications bien précises. Une des premières données qui nous attire, est que les informateurs qui répondent directement à notre question sont rares, la majorité des réponses tentent de justifier l'alternance et de clarifier la situation sociolinguistique des pays maghrébins. Une autre remarque est à signaler : les jeunes maghrébins recourent à des arguments similaires, et les explications qu'ils donnent sont aussi proches. Les référents à partir desquels

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

leurs discours sont construits semblent identiques. De plus, la lecture attentive de leur réponse laisse apparaître leur envie de se montrer tolérants. En effet, pensant que les questions portent des insinuations discriminatoires vis-à-vis des différents dialectes, ils ont tenté de se montrer tolérants en évitant de porter des remarques négatives ou d'établir des comparaisons.

4. Leurs parlers et ceux des autres

Sous cette thématique, nous classons les réponses aux deux questions. Le première « *Estimez vous que les langues des autres jeunes Maghrébins sont mieux conçues que la vôtre ? Pourquoi ? Justifiez votre réponse.* »

Maroc	- Je ne pense pas, car les langues se ressemblent. - Non je ne crois pas parce qu'elles restent des langues étrangères pour nous tous. - Presque la totalité des jeunes maghrébins procèdent à un mélange de langues quand ils parlent, utilisant surtout l'arabe et le français car ils les maîtrisent le plus.
Algérie	- Non, le dialecte des Algériens est le meilleur car il est mélangé avec le français, une langue de prestige. - Non. - Non, ils ont le même niveau. - Non, ils sont pareils (bilinguisme/plurilinguisme).
Tunisie	- À mon sens aucune langue est mieux conçue qu'une autre puisque cela dépend de la personne, de la façon avec laquelle il s'identifie à sa langue surtout que la pratique du dialecte est récurrente. - Non le dialecte est le miroir de toute une génération, il n'y a pas de dialectes mieux que d'autres. - Non ! Notre arabe tunisien n'a jamais été subalterne ou sous-estimé ou même critiqué parce que les parlers maghrébins se ressemblent un peu et présentent quelques traits communs sur le plan lexical, phonologique. - À mon avis, tous les jeunes Maghrébins parlent plus ou moins de la même manière : un mélange entre l'arabe dialectal et le français. Je pense que le changement s'opère au niveau de la fréquence des deux langues pratiquées où le français occupe une place plus importante que l'arabe chez les Algériens (soit un héritage d'une colonisation qui a duré plus que 100 ans. - Je crois que les jeunes Tunisiens maîtrisent bien les langues qu'ils parlent parce qu'une fois à l'étranger, ils ont de meilleurs résultats universitaires que les autres Maghrébins.

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

	- À mon avis non car la nôtre est plus simple et plus proche de l'arabe classique. - Oui, les jeunes Algériens parlent mieux en français et les jeunes au Maroc utilisent la langue espagnole.

Tableau n°7 : Le meilleur parler

Comme les précédentes réponses, un fort sentiment de tolérance est affiché. Les jeunes évitent de donner ouvertement leur point de vue et de porter un jugement sur les parlers des autres. Néanmoins, nous relevons quelques extraits de leurs témoignages dans lesquels ils nous livrent des descriptions assez précises. Ainsi, les Marocains expliquent que la distinction n'a pas lieu d'être, car de toute manière chaque code linguistique est une langue étrangère pour les locuteurs non natifs. Donc, leur dialecte n'est pas inférieur aux autres et il n'est pas supérieur non plus, il est différent et pour les autres Maghrébins, il est étranger. Les Algériens considèrent que leur dialecte est le meilleur car il est conçu sur un mélange avec le français, une langue de prestige. L'alternance des langues constituent pour ces informateurs une garantie de qualité. Bien qu'ils soient conscients que cette pratique domine tous les pays du Maghreb, ils l'associent à leur contexte, et ils expliquent que cette alternance fait la beauté de leur dialecte. Ce qui est intéressant à voir ici, c'est que les jeunes mettent en exergue le français pour valoriser leur dialecte, bien qu'ils utilisent d'autres langues aussi telles que l'anglais. Le prestige qu'ils accordent au français constitue dans un corpus sociolinguistique comme le nôtre un fondement de base des discours épilinguistiques. Si l'arabe algérien est valorisé, c'est grâce à son contact avec le français, autrement dit, la valeur allouée au dialecte algérien tient ses origines de la langue française. Chez les Tunisiens, les arguments sont plus variés, certains disent que leur dialecte est très proche de l'arabe classique, ce rapprochement constitue pour ces jeunes un garant de la supériorité de leur dialecte, du fait que l'arabe classique, contrairement aux autres variétés (standard, dialectal), bénéficient d'une valorisation car elle est la langue du Coran, le caractère du « sacré » touche aussi bien le Coran que sa langue. Un autre argument utilisé est celui de la réussite universitaire à l'étranger. Les informateurs expliquent que si les jeunes Tunisiens réussissent bien leurs études à l'étranger, c'est parce qu'ils parlent bien et qu'ils maîtrisent bien les langues qu'ils utilisent. Beaucoup d'études en didactique ont déjà montré le lien souvent évident entre la réussite et les compétences linguistiques. D'autres témoignages relevés dans ce corpus font des associations très intéressantes. Ils disent que les jeunes algériens parlent bien le français et que les jeunes marocains maîtrisent bien l'espagnol. Des propos que nous renvoyons au fait que le français a marqué et marque toujours sa présence en Algérie, et que l'espagnol, de son côté, jouit d'une position assez confortable au Maroc.

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

À la seconde question de cette rubrique : « *qualifiez-vous les langues des jeunes Maghrébins par rapport à celles des autres jeunes dans le monde ? Justifiez votre réponse* », nous relevons le tableau suivant :

Maroc	- Les langues des jeunes Maghrébins sont variées (français, anglais, voire même l'espagnol) par rapport à celles des autres jeunes dans le monde par exemple chez les Français on ne trouve pas cette pluralité de langues. - Je note une différence nette entre les langues parlées par les jeunes Maghrébins et celles des autres jeunes du monde en ce que les premiers sont sujets à une identité multiple construite au gré des contacts avec les pays du nord. Par contre, chez les jeunes du monde, les langues étrangères sont enseignées au curriculum scolaire mais la langue maternelle garde le statut officiel. - Les jeunes Maghrébins sont considérés comme plurilingues influencés surtout par la langue française et l'anglais, ne sont pas très attachés à leur langue maternelle et donnent plus d'importance aux autres langues étrangères.
Algérie	- Les jeunes Maghrébins peuvent comprendre les autres dialectes mais les autres ne peuvent pas comprendre les dialectes maghrébins. - Le parler des jeunes Maghrébins est pauvre - Les jeunes à travers le monde ont un seul parler, les jeunes Maghrébins ont plusieurs parlers à leur disposition. Les jeunes Maghrébins sont plurilingues, les autres non.
Tunisie	- Les jeunes Maghrébins pratiquent les langues de manière excellente et correcte. - Les langues des jeunes Maghrébins sont basées sur la multiplicité, sur la richesse. Elles ne peuvent qu'être supérieures aux autres langues. - Elles sont atypiques dans la mesure où elles combinent plusieurs langues en même temps et chacune est unique en son genre. -On ne peut pas appliquer la linguistique contrastive pour qualifier les langues des Maghrébins par rapport à celles des jeunes dans le monde entier parce chaque langue a ses spécificités, ses propres caractéristiques, sa propre histoire, son propre charme et sa propre culture qui la sous-tend. - Je pense que les autres jeunes dans le monde pratiquent eux aussi le mélange des langues essentiellement entre leurs langues maternelles et l'anglais ou le français mais d'une manière moins fréquente que celle des jeunes Maghrébins. - Les langues des jeunes Maghrébins sont un mélange des langues et des façons de parler pratiquées dans le monde entier. Très difficile et presque incompréhensible par rapport aux autres langues dans le monde, car la langue arabe et plus exactement la langue des jeunes Maghrébins n'est utilisée que dans leurs pays tandis que pour certains pays comme la France, l'Angleterre ou l'Espagne, leurs langues sont internationales.

Tableau n°8 : Les jeunes maghrébins et les jeunes à travers le monde

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

Pour la dernière question, les jeunes se montrent plus ouverts, et leurs réponses plus précises. Les Marocains avancent plusieurs arguments. Ils expliquent tout d'abord, que les jeunes Maghrébins sont plurilingues, chose qu'ils n'ont pas relevé chez les jeunes Français. Ils ajoutent qu'ils ont des identités multiples grâce à leurs univers plurilingues, contrairement aux autres, qui n'ont de contact avec les langues que dans les cursus scolaires, et beaucoup d'entre eux nous disent que les jeunes maghrébins ne sont pas attachés à leurs langues et qu'ils sont influencés par les langues étrangères.

Toutes les comparaisons faites ici visent à placer les jeunes Maghrébins dans une position supérieure à celle des autres, les informateurs vont jusqu'à créer des images épilinguistiques qui servent à dévaloriser tous les jeunes à travers le monde (exemples : les jeunes Français ne sont pas plurilingues, beaucoup ne rencontrent les langues étrangères que dans leurs écoles). Les réponses qui mettent en avant l'alternance codique s'appuient sur le fait que ces langues sont porteuses de cultures étrangères et cela a pour conséquence le fait que les jeunes Marocains se voient en contact avec des cultures différentes.

Synthèses et aboutissements

Plusieurs pistes peuvent être relevées. La similitude est certainement le premier constat à mettre en évidence. Les jeunes recourent à des référents identiques pour répondre à nos questions. Chacun manipule ces référents pour en tirer des arguments en faveur de son parler. Le plurilinguisme maghrébin constitue un fort référent. Tous estiment qu'ils sont plurilingues, qu'ils parlent plusieurs langues. De plus, ils valorisent toutes les langues étrangères, le besoin d'approcher l'autre, d'aller vers lui, le besoin de s'ouvrir sur la mondialisation et d'adhérer à la même philosophie que celle de toute la jeunesse du monde, tous ces facteurs ont poussé les jeunes à concevoir des images sur les codes qu'ils rencontrent.

La lecture des données récoltées permet de tracer un descriptif assez précis des différentes configurations des discours épilinguistiques des jeunes maghrébins et les sources qui sous tendent leur production. Il semble évident que les langues jouent toujours un rôle primordial dans l'imaginaire des jeunes. Les codes linguistiques attribuent des statuts, rendent plus quantifiable la valeur d'une communauté, accentuent les différences. En abordant une question relative à la variation linguistique, S. LEHMANN avance que « *la langue ne se conçoit qu'en société. Ce sont les besoins d'une société qui font naître et se développer la langue, génératrice et organisatrice de la pensée*. » (S. LEHMANN 2011 : 257), il en va de même pour les parlers jeunes. La naissance de ces codes est en rapport direct avec le contexte socioculturel vécu. La jeunesse maghrébine est fortement influencée par les conditions socioéconomiques et politiques ainsi que des bouleversements culturels que connaissent leurs pays. De

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

ce point de vue, les sociétés maghrébines deviennent de véritables génératrices de codes linguistiques, les jeunes se voient dans un circuit de langues qui les oblige à se positionner et à positionner leurs interlocuteurs. L'univers épilinguistique décrit dans ce travail montre clairement que la construction des images épilinguistiques ne se fond pas uniquement sur les évènements vécus, ou sur les réalités constatées, les valeurs transmises par l'école jouent un rôle primordial. En effet, la valorisation de l'arabe classique, l'importance accordée aux langues étrangères et notamment au français, sont autant d'idées enseignées dans les cursus scolaires. En revanche, les images que les jeunes développent les uns sur les autres trouvent leurs origines dans leur quotidien. Les conflits linguistiques autour de la reconnaissance et la valorisation des langues maternelles et particulièrement le berbère ont profondément perturbé la jeunesse maghrébine et surtout en Algérie, où ces questions ont traversé le cadre linguistique pour devenir des problèmes politiques, qui ont provoqué des troubles et perturbé l'ordre public. Ces faits ont toujours pesé sur l'imaginaire des locuteurs, les poussant à créer des images sur les dialectes et les parlers qu'ils rencontrent dans leurs communautés.

NOTES

[1] Pour la présentation des données, nous préservons les mêmes réponses (surtout les désignations des codes linguistiques) telles qu'elles ont été données par les informateurs.

[2] Les données présentées sur les tableaux ont été évoquées plus de 7 fois dans chaque corpus.

BIBLIOGRAPHIE

BULOT, T. (1999). « La production de l'espace urbain à Rouen : mise en mots de la ville urbanisée ». *Langue urbaine et identité*. Paris : L'Harmattan, 59- 71.

CALVET, L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. Paris : Plon.

CAUBET, D. & C. MILLER (2013). « Du rock au Maroc. Quelle place dans la nouvelle scène urbaine casablancaise ? ». In : L. BONNEFOY & M. CATUSSE (dir.), *Jeunesses arabes. Du Maroc au Yémen : Loisirs, cultures et politiques*, Paris, La Découverte, 342-354.

CAUBET, D. (2004). « Dialectologie et histoire au Maghreb : pour une sociolinguistique historique ». In : J. DAKHLIA (dir.), *Trames de langues. Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*, Paris, Éditions Maisonneuve & Larose, 59-70.

DAKHLIA, J. (2004). *Trames de langues. Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*. Tunis-Paris : IRMC, Maisonneuve & Larose.

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)

DREYFUS, M. & C. JUILLARD (2001). « Le jeu de l'alternance dans la vie quotidienne des jeunes scolarisés à Dakar et à Ziguinchor (Sénégal) ». *Cahiers d'études africaines*, 163-164. URL : <https://journals.openedition.org/etudesafricaines/115>, consulté le 17/06/2018.

FÉRAL, C. de (1998). « Écouter les Camerounais… et mieux entendre le français ». In : S. MELLET & M. VUILLAUME (éds), *Mots chiffrés et déchiffrés*, Paris/Genève, Champion/Slatkine, 503-511.

FÉRAL, C. de (2006). « Étudier le camfranglais : recueil des données et transcription ». *Le français en Afrique*, 21, 211-218.

FÉRAL, C. de (2007). « Ce que parler *camfranglais* n'est pas : de quelques problèmes posés par la description d'un 'parler jeune' (Cameroun) ». In : M. AUZANNEAU, (dir.), *La mise en œuvre des langues dans l'interaction*, Paris, L'Harmattan, 211-218.

HOUDEBINE A.-M. (1982). « Norme imaginaire linguistique et phonologie du français contemporain. La norme concepts sociolinguistique ». *Le français moderne*, 1. Paris : Cilf, 42-51.

HOUDEBINE A.-M. (1997). « Théorie de l'imaginaire linguistique ». In : M.-L. MOREAU (éd.), *Sociolinguistique, concept de base*, Bruxelles, Mardaga, 165-167.

HOUDEBINE A.-M. (2002). *L'Imaginaire linguistique*. Paris : L'Harmattan.

JUILLARD, C. (1995). *Sociolinguistique urbaine, La vie des langues à Ziguinchor (Sénégal)*. Paris : Éditions du CNRS.

LAROUSSI, F. (2001). « Francophonie maghrébine et productions identitaires : un point de vue polynomique ». In : C. BAVOUX, & F. GAUDIN (dir.), *Francophonie et polynomie*, Rouen, Presses universitaires de Rouen, 177-191.

MORSLY, D. (1996a). « Alger plurilingue ». *Plurilinguismes*, 12, 47-80.

MORSLY, D. (1996b). « Génération M6, Le français dans le parler des jeunes algérois ». *Plurilinguismes*, 12, 111-121.

MORSLY, D. (1998). « Discours sur les femmes, être femmes au Maghreb et en méditerrané. Du mythe à la réalité ». Paris : Éditions Karthala.

MORSLY, D. (2004). « Le nez et la perte ». In : Collectif, *L'épreuve d'une décennie. Algérie, art et culture (1992-2002)*, Paris, Éditions Paris-Méditerranée, 109-113.

TALEB IBRAHIMI, Kh. (1996). « Remarques sur la parler des jeunes algériens de Bab El Oued ». *Plurilinguismes,* 12, 95-109.

BDD-A28177 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:30 UTC)